

ART ORIENTÉ OBJET, VIVRE L'ANIMAL EN SOI

Art Orienté Objet. Zoosphères

Château du Domaine de Chamarande
Du 15 octobre 2022 au 12 février 2023

Saute-mouton

(avec Art Orienté Objet,
André Kertész, Émilie Pitoiset...)

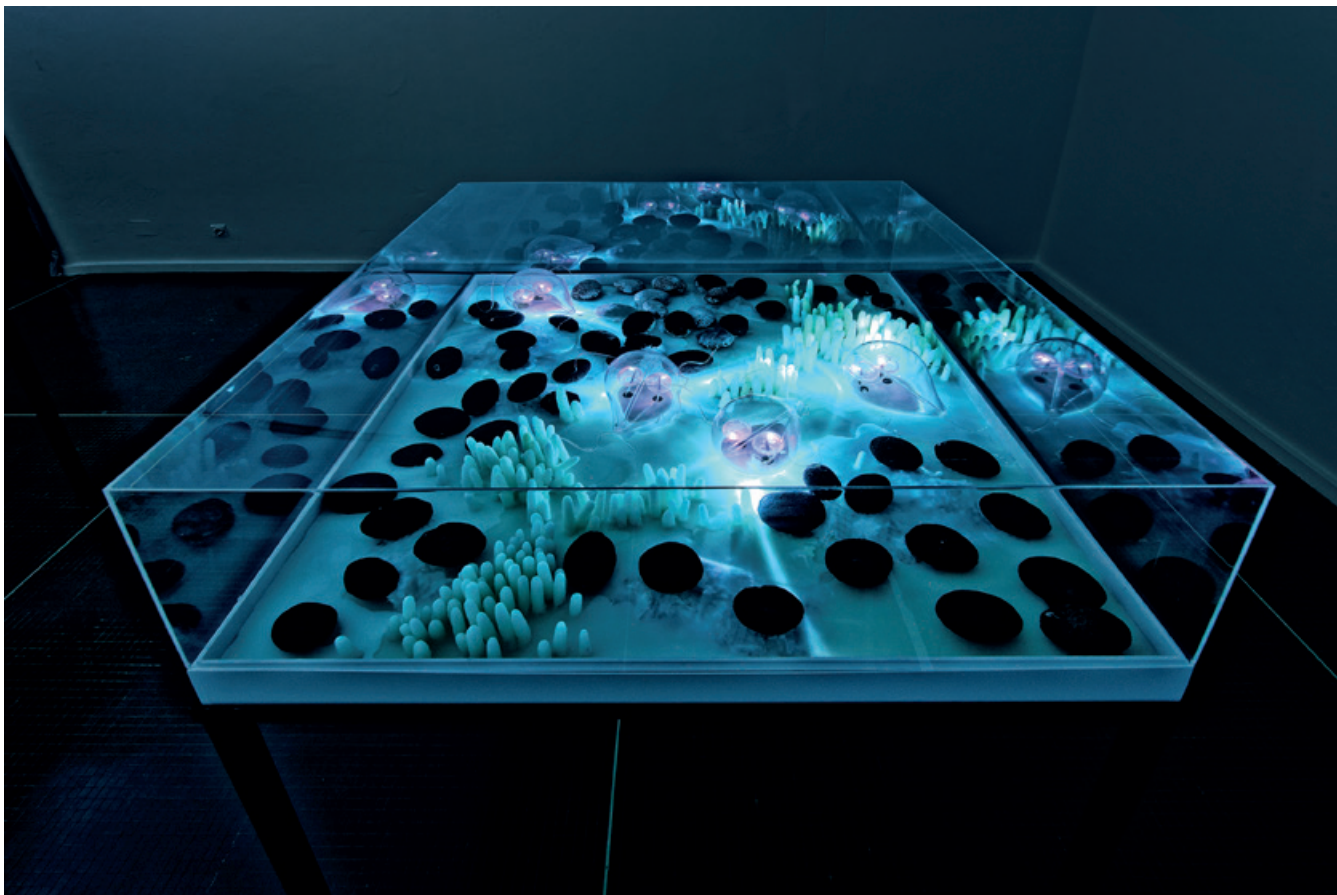
Orangerie du Domaine de Chamarande
Du 15 octobre 2022 au 9 janvier 2023
Commissariat : Art Orienté Objet

Fondé en 1991 par Marion Laval-Jeantet et Benoît Mangin, le duo Art Orienté Objet place les enjeux écologiques et la reconnexion au non-humain au cœur de sa démarche. Véritables oxymores visuels, leurs objets, installations et performances évoquent de manière crue et subtile les phénomènes d'extinction et de survie des espèces et interrogent notre responsabilité individuelle et collective. Les œuvres, miroirs des profondes contradictions qui animent notre rapport au vivant, choisissent de redonner voix à l'animal sacrifié. Entretien zoocentré, donc. **ENTRETIEN AVEC GÉRALDINE BLOCH**





Art Orienté Objet. *Le Cornebrame* ou *Machine à faire chanter les cerfs dans la brume*.
2013, peau de cerf, bois de cerf, pipes de cornemuse. Production musée de la Chasse et de la Nature, Paris.



GÉRALDINE BLOCH Depuis vos débuts, les animaux sauvages et domestique – et ce qui a trait à l’animalité –, tiennent une place essentielle dans votre travail. Au fil du temps et de vos diverses expériences, votre définition de ce qu’est l’humain a-t-elle évolué ?

ART ORIENTÉ OBJET Pour nous, l’humain est et a toujours été avant tout un animal. Comme tout autre animal, il tient une place essentielle dans notre travail. Déjà, notre travail lui est adressé, et ce travail tente de l’ouvrir à l’altérité, aux minorités, aux autres animaux, aux plantes, à toute forme d’existence qu’il pourrait oublier dans une vision trop sociocentrée. En ce sens, nous partageons une vision engagée de l’écologie profonde, qui s’occupe des humains et des non-humains. Notre définition de l’humain n’a changé qu’à travers nos expériences d’approche avec les animaux : il est rare que ces derniers n’aient pas peur de nous, ce qui confirme notre caractère de prédateurs. Changer cette position est difficile, l’art peut y contribuer.

Quel espace et quelle liberté vous permet l’art, que ne vous permettraient pas les autres disciplines auxquelles vous vous intéressez (ethnologie, psychologie, biologie, éthologie...)?

L’art est un accès direct à l’émotivité du visiteur. Il concentre dans son dit non verbal, dans sa forme, une capacité étonnante à toucher autant l’intellect que l’affect. Toutes les formes que nous créons cherchent un aboutissement : transmettre le sens juste, les sentiments paradoxaux que nous éprouvons face au vivant, l’angoisse comme l’espoir, la réflexion comme la sensibilité. Ces croisements paradoxaux sont d’autant plus forts avec l’art que la forme s’adresse d’abord à notre perception et à notre mémoire.

Il y a une part provocatrice dans vos œuvres. Pour différentes raisons, elles sont souvent impressionnantes, alors que finalement vous ne faites pas de mal à une mouche, au contraire vous semblez réparer. Vous parlez d’ailleurs d’« objets actifs ». Est-ce une manière de lutter contre la passivité ou l’hypocrisie ambiante ?

La provocation n’est pas une agression, c’est une nécessité de laisser à l’humour et à la distance intellectuelle une place pour permettre au mental de survivre dans une société rapide et agressive. Provoquer, c’est demander à l’autre de réagir, de comprendre, de ne pas rester neutre. Forcément, à l’instar du cynisme



tel que le conçoit Jankélévitch, la provocation est l'expression d'un amour heurté, d'une angoisse que l'amour ne soit pas là. Non pas vis-à-vis de nous, mais vis-à-vis de la multiplicité des formes de vie qui nous fascinent et que nous espérons voir survivre. Et nécessairement, les œuvres que nous produisons sont actives car elles interpellent les limites de la sensibilité, de la conscience, de la responsabilité ; mais elles sont surtout réparatrices, car elles interrogent les constructions mentales sociales, et proposent de les réviser pour un futur moins dramatique. Ensuite, toute notre production est *slow* : elle utilise des matériaux trouvés, artisanaux, à faible impact écologique, et ce depuis des décennies pour bouger les standards de l'art.

Y a-t-il une œuvre, un projet qui vous tenait à cœur et que vous n'avez pas pu réaliser ? Pour quelles raisons ?

Art Orienté Objet. *Paysage microbiotique*.
2016, éponge, fluorine, 120 x 120 x 60 cm.

À droite : *Hydra post-humana*.
2021, ossements.

Hou là là, mille. D'abord il y a celles qui ne passent pas le seuil de notre dialectique de duo. Ensuite celles qui ne passent pas le seuil de décision de commanditaires éventuels. Puis celles qui sont matériellement ou scientifiquement encore irréalisables, pour mille raisons : avancées technologiques, finances, temps, etc. Ainsi Benoît aurait voulu se faire greffer les cônes de vision d'un marsupial, pour voir autrement le monde naturel (ils ne voient pas le vert, en revanche les émanations dans le spectre de l'ultraviolet produites par les jeunes pousses brillent dans leurs pupilles). Mais à quoi bon si le cheminement au cerveau n'est pas possible... les œuvres de bio-art possibles sont souvent encore impossibles à réaliser, d'autant plus qu'elles sont gratuites au regard de la science. C'est pourquoi *Holy Coli, la souris en odeur de sainteté* qui figure dans l'exposition est une prouesse majeure.

Quel est votre animal préféré ? Quel animal êtes-vous ?

Tous, aucun. Nous sommes des humains d'abord, qui se sont choisis... Après, quels autres animaux qu'humains sommes-nous ? On a envie de dire que nous sommes tous ceux que nous croisons, par empathie, tous ceux dont je rêve



(Marion), tous ceux qui nous ont « parlé », à nous, en direct, en forêt, en promenade ou dans le chamanisme. Et oui, dans le chamanisme, nous avons reçu des appellations totémiques animales qui nous caractérisent et expliquent notre lien indéfectible à ces êtres qui ont pris d'autres incarnations qu'humaines, visuellement incroyablement frappantes. Nous ne savons pas vivre sans les animaux libres autour de nous, aussi nous sommes installés au milieu de la forêt, et nous partageons le peu que nous cultivons avec eux.

Vous ouvrez prochainement deux expositions simultanées au Domaine de Chamarande. L'une consiste en une rétrospective de votre travail, tandis que l'autre, dont vous êtes les commissaires, sera collective et dédiée au mouton. En quoi est-ce un « hyper-animal » selon vous ?

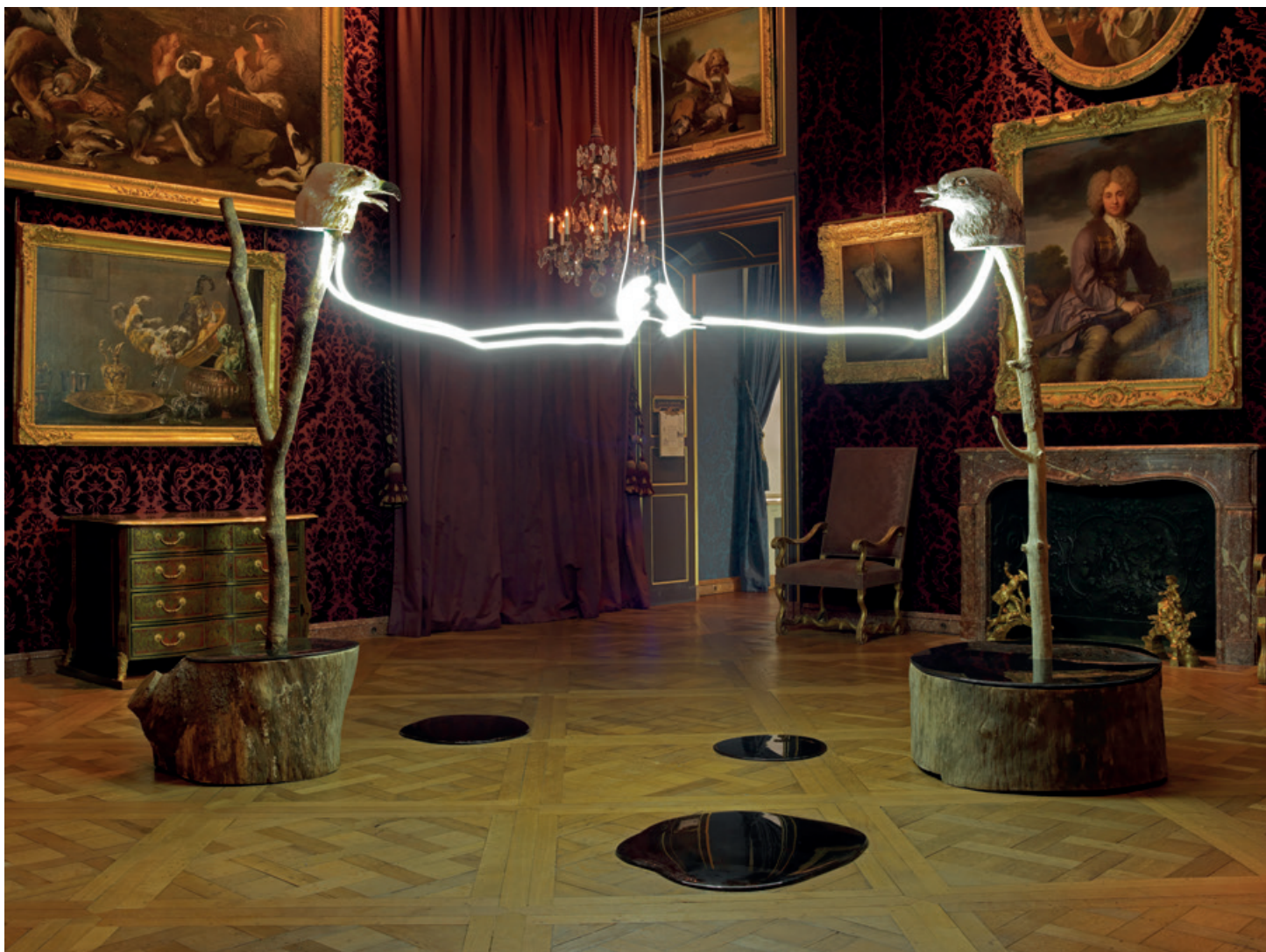
Oui, c'est une grande rétrospective, un peu particulière car elle ne comprend que des pièces animalières et, déjà là, il nous a fallu faire un choix. Aussi nous proposons un cheminement intérieur vers la compréhension du vivant, qui met l'accent sur cette réalité dont nous avons pris conscience très jeunes : l'animal est en danger et en souffrance plus que jamais, sa cause est historique, et nous n'avons pas voulu passer à côté de l'histoire... même si les peuples premiers nous ont beaucoup dit que l'histoire était une vision du monde dépassée.

Art Orienté Objet.

Ci-dessus : *Félinanthropie*. 2007, photographie argentique, 120 x 180 cm. Courtesy des artistes et galerie Les Filles du Calvaire, Paris.

À droite : *Un aigle et une colombe se transforment l'un dans l'autre* ou *La chasse mazzera*. 2013, bûches, branches, céramiques, flaques de verre, néons.

Production musée de la Chasse et de la Nature, Paris.



Quant à l'exposition « mouton », nous avons souhaité y convier d'autres artistes autour de cette figure si particulière, effectivement un « hyper-animal », à la fois victimisé, moqué, manipulé,

mais aussi adoré, humanisé... bref, un animal familier qui semble incarner les émotions les plus exacerbées que l'homme a à l'égard des autres formes de vie sur terre. ■

Art Orienté Objet en quelques dates

Duo artistique (Marion Laval-Jeantet et Benoît Mangin) créé en 1991 à Paris.
Représenté par la galerie Les Filles du Calvaire, Paris.

2022 | *Novacène* (dans le cadre de LILLE3000), Gare Saint-Sauveur, Lille

| *Le Serpent cosmique* (dans le cadre de LILLE3000), musée de l'Hospice Comtesse, Lille

2018 | *Art Orienté Objet*, galerie Les Filles du Calvaire, Paris

| *Talismans. Le désert entre nous n'est que du sable*, Fondation Calouste Gulbenkian, Paris

2016 | *Entropia*, centre d'art contemporain Transpalette, Bourges

2014 | *Art Orienté Objet*, musée de la Chasse et de la Nature, Paris

2011 | Performance *Que le cheval vive en moi!*, Prix Ars Electronica